

Une réponse solide de l'Ouest canadien

Sous le soleil de l'Ouest, recueil de nouvelles de treize auteurs différents, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1988, 207 pages

Léonard Rosmarin

Écritures solitaires

Numéro 54, novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rosmarin, L. (1989). Compte rendu de [Une réponse solide de l'Ouest canadien / *Sous le soleil de l'Ouest*, recueil de nouvelles de treize auteurs différents, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1988, 207 pages]. *Liaison*, (54), 17–17.

Une réponse solide de l'Ouest canadien

par **Léonard Rosmarin**

Quiconque essaie de rédiger le compte rendu d'un recueil de nouvelles écrites par treize auteurs différents se voit normalement confronté à un dilemme : comment dégager de cette diversité de visions artistiques une unité qui ne soit pas factice, et autour de laquelle il serait possible d'organiser ses observations? Mais dans le cas de **Sous le soleil de l'Ouest**, le travail du critique s'avère beaucoup plus facile, car malgré les différences profondes qu'ils accusent, tous ces récits évoquent des personnages aux prises avec un problème qui se soulève au cours de leur vie, les contraignant à l'examiner ou à s'examiner sous un jour nouveau.

Parmi les écrivains qui ont contribué des textes au recueil, dix sont Manitobains de naissance ou d'adoption; les trois autres éprouvent une sympathie certaine pour cette province. Leurs nouvelles peuvent se diviser en trois catégories : celles qui décrivent un palier significatif que viennent d'atteindre le héros ou les héroïnes; celles qui montrent des hommes ou des femmes résolus à élucider un mystère devenu trop obsédant; et celles qui relatent la chaîne des événements aboutissant à une crise et les réactions qu'elle provoque.

D'abord la première catégorie. « Tante Moll », d'Inge Israël, analyse avec finesse la fascination qu'exerce une dame de mœurs dissolues sur une adolescente juive élevée dans une ambiance morale très stricte. La jeune fille ne comprend pleinement la nature des relations que la femme mûre entretient avec ses clients que le jour où, ayant atteint elle-même l'âge de la puberté, elle devient l'objet de la convoitise sexuelle de l'ancien amant de Tante Moll. « Made-moiselle Zoule », de Jean Lafontant, décrit la prise de conscience chez une femme marginale qu'elle ne sera jamais acceptée en égale par la société où elle évolue.

« Clin de lune » de François Lentz et « Le ballon » de Simon Boivin sont des récits où se côtoient la fantasmagorie et la réalité. Dans le premier, le héros et acteur de cinéma vit sur le plan mi-fictif, mi-réel une relation étrange avec le cosmos. Dans le second, des collègues observent avec un mélange de fascination et de dégoût la déchéance de leur directrice, naguère si altière et redoutable, qui vient d'être congédiée.

Dans la catégorie des mystères à élucider se placent trois nouvelles. « Les murs ont trop de mémoire », de Paule-Marie Duhet, retrace les efforts déployés par un homme pour découvrir l'identité d'une femme à la présence envoûtante, rencontrée au cours d'un voyage en avion, perdue de vue, puis retrouvée inopinément sur son écran de télévision à Winnipeg. « Le meilleur », de Néomie Trouvère, raconte la tentative de l'héroïne Marina, coureuse de chiens hors ligne, de percer la tricherie d'un de ses admirateurs qui tient à remporter coûte que coûte la victoire aux championnats afin de supplanter un rival plus heureux. Dans « Les œufs d'or », traduit de l'anglais par Suzanne Paradis, l'auteure Lois Braun décrit l'idée géniale qui vient à l'esprit d'une mère de famille presque délaissée par son mari et dans la dèche, pour habiller ses nombreux enfants aux approches de l'hiver. Sans en avoir la moindre preuve concrète, elle demeure convaincue que son divan récemment rembourré contient des trésors...

La catégorie des nouvelles portant sur une crise comporte une demi-douzaine de textes qui évoquent tous un tournant dans le destin des personnages principaux. Par son tempo implacable et son analyse percutante de la relation attraction-répulsion qu'entretient un couple, « Échafaud pour adultère » de H.S. Francq, inspiré d'une nouvelle de Katherine Anne Porter, représente peut-être le meilleur récit

du recueil. L'écrivain nous montre comment une bagarre verbale aboutit inexorablement au suicide d'un des partenaires. « La goutte d'eau » d'Elizabeth Maguet dépeint l'amitié touchante qui existe entre une vieille dame démunie de ressources financières et un capitaine à la retraite, amitié qui devient amour sous la pression des circonstances inattendues. Dans « C'est moi! Jacqueline? », de l'éditrice Annette Saint-Pierre, nous suivons les déboires d'une femme mariée qui croit pouvoir exorciser son ennui en poursuivant le mirage d'un grand amour. Avec « Un sous-entendu », Paul-François Sylvestre (né sous le soleil du Sud-Ouest ontarien) raconte la ruse absolument ingénieuse qu'invente le héros pour satisfaire sa passion de la musique, même dans le contexte de sa vie professionnelle où les baladeurs sont interdits. Tout en traçant le portrait attachant d'un jeune homme d'affaires dynamique mais singulier, l'auteur déploie sa verve satirique endiablée contre les milieux d'affaires anglo-saxons où tout comportement non-conformiste devient suspect. Dans « Le temps d'une vie, l'espace d'un matin », Tatiana Arcand nous fait pénétrer habilement dans l'intimité d'un vieux médecin qui se croyait insensible à la solitude et à la mort, mais qui, au seuil de la vieillesse, sombre dans un désespoir irrémédiable. Enfin, « Le cancer » de Geneviève Montcombroux relate les répercussions qui se déclenchent sur la vie de deux jeunes amies à la suite d'une erreur commise par le personnel d'un laboratoire médical. Le cancer ronge-t-il Malvina ou Lysianne?

Par la richesse de leur contenu, par la variété de leurs styles, de leurs techniques narratives et des mondes imaginaires qu'ils évoquent, tous ces textes témoignent de la santé robuste dont jouissent à l'heure actuelle les lettres françaises dans les provinces dites anglaises.

Sous le soleil de l'Ouest, recueil de nouvelles de treize auteurs différents, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1988, 207 pages.



Annette Saint-Pierre